

Célébrer avec les tout-petits et les familles

le point de vue d'un liturgiste¹

Introduction

« Des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux ; mais les disciples les écartèrent vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : 'Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas'. Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains (Marc 10, 13-16).

La liturgie n'ouvre pas d'abord un débat sur le ritualisme mais sur le sens, sur ce qui se passe : l'action du Christ en faveur de son Épouse. Mais c'est un lieu de rencontre fragile...

Dans le judaïsme, la fracture qui avait pu exister entre le culte et le prophétisme, que le Christ lui-même dénonçait doit servir à mieux saisir la fragilité de l'acte liturgique s'il est déconnecté de sa réalité théologique, si la théologie en acte dans la liturgie est gommée. Dans le monde juif, très heureusement demeure dans le repas du *Seder* (qui signifie ordre, rituel) ce lien car comme en vrai théologien l'enfant pose des questions :

Pourquoi tremper les aliments ? Pourquoi manger de la Matsa ? Pourquoi manger des herbes amères ? Pourquoi manger accoudé ?
Et la réponse du père, « le liturge » de ce repas rituel est la suivante :

« Nous étions les esclaves du Pharaon, en Égypte et l'Éternel notre Dieu nous a fait quitter ce pays, d'une main forte et d'un bras étendu. Il en est de même, à l'heure actuelle, 'comme aux jours de ta sortie d'Égypte'. Malgré l'intense obscurité de l'exil, Dieu nous conduira 'de la pénombre vers la grande lumière'. Alors, 'nous Le louerons par un chant nouveau'. Ce sera la délivrance véritable et complète, qui ne sera suivie d'aucun exil, par notre juste, très bientôt et de nos jours. »

Célébrer avec les tout-petits et les familles, n'est donc pas une invention de notre temps. Les deux exemples sont comme deux sources dont nos pratiques tiennent leur origine.

Le premier nous rappelle l'importance de l'accueil comme acte liturgique. Tout ce qui se passe avant une célébration fait partie de la célébration. En effet l'*Ecclesia* est appelée ; aussi doit-on connaître ou reconnaître ceux qui vont participer à l'assemblée. L'acte se fonde sur une parole. Ici celle du Christ : « Laissez venir à moi... » C'est comme la quintessence de la célébration de la Parole ou de la liturgie de la Parole à la messe. Puis deux gestes qui disent le sens du rite : « il les embrassait » (qui révèle la tendresse de Dieu, la grâce de sa communion) que vient confirmer le geste d'imposition des mains, qui est toujours un geste épiciclétique. Ultimement, le sens de tout cela : accueillir le Royaume à la manière d'un enfant.

Nous pourrions penser nos célébrations, leurs structures, leur constitutions en assemblée selon cette art de célébrer du Christ.

La deuxième approche est tout autant importante pour nous. Elle est plus ancienne encore car le repas du seder remonte à l'expérience de la Pâque des Hébreux. Que pouvons-nous

¹ Contribution donnée par le Père Bernard Maitte à l'occasion de la session du SNCC des 1-2 décembre 2014 intitulé « Célébrer avec les familles ».

en retenir ? D'abord, il y a une multitude d'*urgies* (actions) dans ce repas où tout compte et sans lesquels le repas ne pourrait avoir lieu.

Le cœur du repas, l'agneau, vient de plus loin, d'un « sacrifice », d'un don offert par Dieu. Par ailleurs il faut qu'il y ait eu le « lucernaire » c'est la mère de famille qui accomplit la liturgie de la lumière en allumant les bougies, puis les bénédictions sur la première coupe, le pain et sur la dernière coupe. Aucune explication à tout ce rituel, en revanche deux choses à souligner. Le rite s'appuie sur un ensemble divers d'actes qui le précèdent. Le temps, l'espace, la famille, la bête sacrifiée etc. c'est un chemin vers le repas. Puis c'est le rite lui-même qui conduit à comprendre et à se comprendre. Pourquoi fait-on ainsi ? Parce qu'il s'agit de nous... La question comme la réponse sont mystagogiques. Que l'enfant comprenne ou pas, c'est le rite qui interroge avant d'être une explication.

Comment dans chacune de nos célébrations honorons-nous les trois aspects de toute célébration, chemin qui conduit de type catéchuménal, participation pleine et ouverte au rite (Initiation) et questions à ma propre existence (mystagogie) ? Pour cela, il faudrait trois choses qui manquent souvent à nos liturgies, nos célébrations, et qui sont de l'ordre de la foi :

- 1) Croire qu'une grâce est associée à chaque rite, chaque geste. Qu'il y a du sacramental dans la préparation (la lumière à allumer et qui ouvre le repas, les diverses bénédictions). Que nos célébrations ne se réduisent pas seulement au seul moment où nous commençons. Qu'avant de débiter quelque chose, il y a toujours un avant, un fruit du travail de l'homme et de la terre en processus d'être offert.
- 2) Croire en la force du rite. Je ne suis pas initié parce que j'apprends uniquement comment on rôtit un agneau mais parce que je le mange dans la convivialité. Il est dur de laisser à Dieu l'initiative de se dire lui-même dans le rite. Nous aurons toujours tendance à vouloir prendre la place de Dieu le trouvant défaillant dans son peu d'art à nous faire des discours, ou à nous parler seulement en parabole.
- 3) Croire que je me connaîtrai d'autant plus moi-même que c'est la ritualité qui va me dire le sens de la vie en accomplissant le rite. La mystagogie n'est pas seulement ou d'abord l'explication des rites vécus. C'est le rite répété qui conduit sans cesse dans le mystère de ce qu'il est. C'est bien pourquoi la mystagogie dans le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* (RICA) est :
 - un temps : l'octave de Pâque et son déploiement jusqu'à Pentecôte ;
 - un lieu : l'assemblée qui fait vivre au néophyte, comme à un enfant, l'apprentissage des gestes ;
 - une « urgie » (action) : la messe elle-même qui réactualise sans cesse le mystère de la Pâque et mon initiation.

Maintenant dans le cas qui nous occupe, plusieurs configurations sont possibles. Nous pouvons avoir des familles à accueillir plus particulièrement le dimanche qu'il y ait ou non une eucharistie (voir la contribution de Sophie Gall). On peut avoir une célébration seulement avec les tout-petits mais alors c'est plus souvent un temps de prière. Nous pouvons avoir des célébrations avec les tout-petits et leur famille. Dans les trois cas ce qui est dit précédemment peut servir de cadre même si nous n'aurons pas équivalence des trois temps à chaque fois. Il y aura même des célébrations plus caractérisées par l'un ou l'autre terme de l'action liturgique qui conduit, initie et enracine dans le mystère.

Dans le cadre d'une célébration qui trace un chemin on comprendra par exemple pourquoi le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* (TNOC) énonce ce qui suit :

« Dans le cadre de cet éveil à la foi des tout-petits, il importe de proposer des célébrations spécialement ajustées à la petite enfance. Elles sont un lieu irremplaçable de familiarisation avec la

liturgie et la prière chrétienne. En accordant une place importante aux récits bibliques, elles contribuent à forger une mémoire de la foi. Il convient seulement de considérer le petit enfant dans son environnement familial. Tout ce que vit un tout-petit a nécessairement des répercussions sur sa famille et inversement [TNOC, Proposition d'organisation (PO) 2.4] »

Dans tous les cas, on pourra certes avoir des adaptations, mais on apprend aussi à s'adapter pour entrer dans une société, un groupe, une famille. L'enfant ne va pas attendre de comprendre (mais cela vaut pour les grands) tout ce qui compose un repas et son déroulement pour manger.

On peut préparer une célébration mais ce que vivent les personnes est déjà un chemin. Ce n'est pas parce que quelqu'un n'est pas baptisé qu'il ne vit pas déjà une dimension pascale. Chacun est amené au cours de son existence à faire l'expérience d'un passage de la mort à la vie. Dans une célébration, même avec des personnes de tous âges et conditions (et Dieu sait que lorsqu'on parle de famille, la définition de celle-ci est désormais éclatée) cette réalité pascale existe. Une célébration de la Parole, une bénédiction, un rite de type sacramental vont permettre la symbolisation de tout cela.

Dans le cadre plus précis de la préparation aux sacrements le TNOC dit : « L'essentiel de la préparation portera sur le don auquel chaque parole, attitude, geste ou action symbolique veut conduire (TNOC 3.5) ». C'est vrai même lorsque notre pratique est lointaine, ou qu'on s'interroge.

La célébration doit être conçue non comme un moment « isolé ou/et détaché » de l'ensemble de ce qui se vit dans l'acte catéchétique. Nous devons beaucoup au RICA pour une telle compréhension.

Concernant les adaptations qu'il faudrait faire, le Concile avait prévu cette possibilité que les rituels mettent en œuvre :

« Pourvu que soit sauvegardée l'unité substantielle du rite romain, on admettra des différences légitimes et des adaptations à la diversité des assemblées, des régions, des peuples, surtout dans les missions, même lorsqu'on révisera les livres liturgiques ; et il sera bon d'avoir ce principe devant les yeux pour aménager la structure des rites et établir les rubriques [*Sacrosanctum Concilium* (SC) 38] ».

Un exemple, le *Rituel du baptême des enfants en âge scolaire* (BEAS) qui trouve son origine dans le RICA, expression parfaite d'une adaptation de l'initiation chrétienne à une tranche d'âge : les 7-12 ans.

Si pour nos célébrations, nous nous inspirons de l'un ou l'autre rituel, la première des adaptations est le choix à opérer en matière d'oraisons, de bénédictions voire de rites ou lectures de la Parole de Dieu. Cela est bien sûr très large au niveau des sacramentaux plus que pour la messe. Mais n'ayons pas en tête la seule structure de la messe pour « faire » une célébration.

Penser aux différentes structures d'une célébration de la Parole

Au niveau par exemple d'une célébration de la Parole on peut avoir différents types :

« Il y a d'autres prières liturgiques où se sont développées des formes spécifiques d'écoute de la Parole. On peut dire que toute liturgie de la Parole s'organise autour de ces deux pôles : l'annonce de la parole, la prière de l'assemblée. On peut développer plus ou moins chacun de ces deux pôles.

- a) Le type 'vigile' donne une prédominance à la Parole. C'est par exemple le cas de la vigile pascale. Les lectures y sont nombreuses en fonction d'une récapitulation de l'histoire du salut. Il y a dans cette organisation une fonction *catéchétique*, en même temps qu'une signification *mystique*. Catéchétique, dans le rappel de la Pâque et l'orientation au baptême ; mystique, car la Pâque du Christ récapitule toute l'histoire et la fait relire dans une lumière nouvelle.

- b) Le type 'Liturgie des Heures' développe au contraire la prière de l'assemblée et ne fournit qu'une lecture brève. Elle se présente comme une longue plage de prière avant une brève écoute.
- c) Le type 'Liturgie de la Parole' tient un peu des deux modèles, par une ouverture qui dispose à l'écoute, une proclamation suffisamment longue, et un temps de réponse bien structuré. »²

Il faut bien comprendre ce qui est dit de la liturgie des heures, car les psaumes sont bien sûr prières mais n'oublions pas qu'ils sont Parole de Dieu. C'est le mode de célébration qui fait que les psaumes ne sont pas proclamés comme des lectures.

Mais cela vaut également pour les sacramentaux ; pensons aux différents rituels : *livre des bénédictions*, *Rituel de l'eucharistie en dehors de la messe*, ce que l'on trouvera également, par exemple, dans le *Rituel de la dédicace* (pose de la première pierre), *Rituel de la profession religieuse* etc.

Notons que ce terme « célébration de la Parole » n'est pas absent du vocabulaire des rituels, puisque nous en trouvons l'expression dans le RICA notamment (cf. n°106-109). En effet, pour tout ce qui concerne les rites accomplis en dehors de la messe, le rituel dit que l'on fera tel ou tel rite au cours d'une célébration de la Parole ; cela vaut par exemple pour les exorcismes et bénédictions au cours du temps du catéchuménat ou encore des *Traditio* et *Redditio*, comme de l'onction d'huile des catéchumènes par exemple, lors du temps de l'ultime préparation. Le RICA prévoit même que certaines de ces célébrations puissent avoir lieu en dehors de l'église-bâtiment et en semaine.

Ce qu'il nous faut noter, c'est que même là, un rapport, aussi ténu soit-il, est établi entre célébration de la Parole et un signe qui ressortit à la sacramentalité.

Mais ce qu'il faut surtout retenir c'est la forme dialogale de toute célébration : Proclamation de la Parole de Dieu, réponse par la prière (psaume...).

Penser aux signes

- La vigile pascale commence par un signe celui du feu, par un sacramental celui du cierge pascal, par une action de grâce l'Exultet.
- Le Vendredi Saint à l'origine seulement célébration de la Parole ouvre au signe de la Prière : les dix intentions et conduit à un déplacement, celui de venir honorer la croix. Le seul et unique signe qui serait absolument nécessaire à toute célébration est la prière, comme réponse à la Parole entendue.
- Pensons que les signes les plus naturels sont les plus parlants : l'eau, le feu, les produits de la terre, la lumière ; comme les signes fort de la liturgie : la croix, l'icône, l'huile etc.
- Pensons à la multiplicité des gestes : assis, debout, à genoux, incliné, prosterné, imposer les mains, faire des onctions, donner un baiser de paix, les bras levés, les mains jointes, avancer en procession, geste de la croix, signer le front, les lèvres, le cœur, mettre ses mains ouvertes pour recevoir, se donner la main, embrasser le livre, faire des ostensions du livre de la Parole, de la Croix, toucher un objet de piété, donner une accolade, offrir de l'encens, lever un rameau, recevoir des cendres, respirer un parfum, goûter, manger, chanter et faire silence...

Le *Directoire des messes d'enfants* (DME) notait déjà cette richesse de l'action rituelle :

« Dans la formation liturgique des enfants et leur préparation à la vie liturgique de l'Eglise, un grand rôle peut encore être joué par des célébrations de genres divers, où les enfants, grâce à la célébration elle-même, peuvent percevoir plus facilement certains éléments liturgiques tels que la salutation adressée à l'assemblée, le silence, la louange commune, surtout celle qui s'exerce par le chant de tous ensemble. On veillera cependant à ce que de telles célébrations ne prennent pas un caractère trop didactique (DME 13) ».

² Joseph GELINEAU (sous la dir.), *Manuel de pastorale liturgique, Dans vos assemblées*, nouvelle éd., Belgique, Desclée, 1998, p. 379.

Penser aux temps et aux lieux

L'articulation à l'année liturgique

Le TNOC (P.O. p. 87) demande à ce que la catéchèse (ch. 3) soit articulée à l'année liturgique. C'est peut-être ce qui reste de plus sensible quasiment à tous nos contemporains (Noël, Pâque). Cette année liturgique épouse le rythme dominical nous dit le texte, mais attention :

« Le dimanche se trouve souvent réduit à la seule célébration de l'eucharistie. L'eucharistie édifie l'Église (Jean-Paul II, *Ecclesia de eucharistia*, n°21), mais la seule célébration de l'eucharistie ne fait pas une communauté vivante. Une organisation de la catéchèse dans le cadre du dimanche a l'avantage d'élargir le rassemblement dominical en un moment de vie ecclésiale. Elle contribue alors à construire une communauté vivante à l'intérieur de laquelle la célébration eucharistique redevient le lieu vital, (fondement et noyau de l'année liturgique' (SC 106) ».

Ce texte très clair, devrait nous inviter à penser au Temps. Pourquoi par exemple vouloir à tout prix célébrer Noël quinze jours avant ? Le Temps de l'Avent est riche des différentes annonces (Zacharie, Joseph, Marie) et Visitations, riche de figures prophétiques et d'attitudes mystiques : veiller. Il peut être plus parlant d'épouser le Temps liturgique lui-même. A ce sujet, il est fort intéressant de signaler le *Directoire sur la liturgie et la piété populaire*. Ne serait-ce que parce que ce livre donne pour chaque temps la juste manière de vivre des traditions populaires qui ont valeur de préparation ou d'approfondissement d'un temps liturgique ; à titre d'exemple parmi bien d'autres, la couronne de l'Avent.

Le temps peut-être aussi celui de rencontres qui précèdent la célébration pour une préparation en famille, avec les enfants ; celui qui suit le retour en famille, pour continuer la louange. Ainsi, le temps se décline : temps qui accueille, temps qui prépare, temps qui donne, ou temps qui ouvre l'homme à la louange.

L'articulation aux lieux

Pour les lieux, je voudrais simplement noter la diversité des espaces liturgiques, rien que dans une église : le lieu de l'autel, celui de la Parole, de la présidence, de la réconciliation, du baptême, du porche, du narthex ou des chapelles latérales, du déambulatoire etc... Cependant, « toutes (les églises) remplissent la même fonction liturgique : elles abritent le rassemblement des fidèles pour la célébration des mystères³ ».

Mais selon le choix du lieu, celui-ci va révéler également quelque chose de la célébration. Même dans une église un peu typée où il n'y a que les chaises en face de l'autel, il peut y avoir des aménagements. Créer un lieu d'accueil et de départ en procession en dégageant le fond de la nef. Vider un lieu de ses chaises, désencombrer l'espace peut aider à alléger nos célébrations et à les recentrer (cf les abbayes cisterciennes). Marquer un lieu au sol : tapis, chemin de lumière, chaise en cercle autour du livre, du cierge, de l'icône...

Dans une salle, il en va de même. Penser aux positions induites par le lieu : un célébrant ou la personne qui conduit la célébration face à... ou juste un peu devant les enfants pour se prosterner avec eux ; la lumière peut induire une position : éclatante ou tamisée (Taizé par exemple).

Un premier principe est à tirer de tout cela : le lieu, y compris l'édifice religieux, est fait pour l'assemblée, pour signifier et dire l'assemblée. Ce n'est pas l'assemblée qui est faite pour l'espace liturgique. Tout espace liturgique, tout lieu doit donc être rapporté à la communauté elle-même.

³ Pierre JOUNEL, in *Missel des dimanches* de Jounel.

Art de célébrer

Dans le DME une indication nous est donnée :

« Aussi, tous ceux à qui incombe l'éducation des enfants doivent-ils tendre, en unissant leurs forces et en mettant en commun leurs réflexions, à ce que les enfants, même s'ils ont déjà un certain sens de Dieu et des réalités divines, aient aussi l'expérience, selon leur âge et leur développement personnel, des valeurs humaines sous-jacentes à la célébration eucharistique, telles que le fait d'agir en commun, de se saluer les uns les autres, la capacité d'écouter, de demander et d'accorder le pardon, l'expression d'un cœur reconnaissant, l'expérience des actions symboliques, du banquet fraternel, de la célébration festive... de développer (tout cela, pour ouvrir) leur esprit à la perception des valeurs chrétiennes et à la célébration du mystère du Christ (DME 9) ».

Pour Benoît XVI, l'*ars celebrandi* favorise le sens du sacré par l'utilisation des formes extérieures (vêtements, ameublement, lieu sacré...). Il ajoute que « pour un *ars celebrandi* correct, il est tout aussi important d'être attentif à toutes les formes de langage prévues par la liturgie : parole et chant, gestes et silences, mouvements du corps, couleurs liturgiques des vêtements. » (Cf. *Sacramentum caritatis*).

« Mais à ce niveau l'Église a constamment à vérifier la qualité de ses célébrations. Il peut y avoir insignifiance et de sa manière de célébrer et de l'assemblée qui célèbre. Si les gestes et les paroles sont insignifiants, si l'assemblée est insignifiante (routinière, non active...), le signifié, le salut en Jésus Christ ne passe pas »⁴.

Cet art demande des connaissances préalables. Pour faire une célébration, il faut apprendre à célébrer, à participer soi-même déjà pleinement consciemment aux actions liturgiques. Mais il y a aussi des outils. Je pense en particulier aux rituels dont la révision après Vatican II et les ultimes éditions ne cessent de paraître. Lire les textes eux-mêmes, non seulement les *praenotanda*, mais les prières comme les actions qui structurent un rituel, devrait être un devoir. En effet, c'est là qu'on y trouve comme une sorte de secret pour que l'assemblée soit constituée comme célébrante, même si, comme pour tout art, on ne remplace pas le savoir-faire. Quand le Concile écrit que la participation doit être active (S.C. 11), communautaire (21), plénière (14), à la fois extérieure, visible et intérieure (19), assumée et fructueuse (11) il s'agit bien de se donner les moyens de la vivre pour que la communauté ne soit pas seulement ornementale et accidentelle. La participation en liturgie est organique et structurelle de la célébration.

La vie chrétienne, ne peut pas ne pas être une initiation par le geste rituel : aussi elle

« Demande de mettre en contact les personnes avec la liturgie de l'Église, telle que les rituels en régulent la célébration et en établissent le cadre. Parce que l'Église croit comme elle prie, la liturgie est le lieu où l'Église expérimente pour elle-même dans toute sa richesse la foi dans laquelle elle est établie. La liturgie est surtout un lieu vivant de l'initiation : dans le langage de la beauté, les attitudes, les déplacements, les gestes et paroles qu'elle fait vivre, elle aide à découvrir comment chaque acte et parole du Christ ont été posés pour notre salut »⁵

L'*ars celebrandi* est une réappropriation de l'importance du geste, de la qualité du lieu et des choses qui en sont le cadre, comme de la signification du temps où cela est célébré et l'enfant y est sensible.

⁴ Cardinal Robert Coffy, *Eglise signe de salut au milieu des hommes*, 1971.

⁵ TNOC, p.43.

Conclusion

- ⇒ Si tout homme est appelé à célébrer, la célébration est en vérité :
 - quand elle n'est pas destinée à une seule catégorie ;
 - quand elle ne vise pas à tout signifier et expliquer ;
 - quand elle respecte une structure dialogale ;
 - quand elle s'inscrit dans tout un chemin par étapes ;
 - quand elle n'est pas une improvisation ou une habitude sclérosée ;
 - quand la beauté et donc la qualité sont présentes.

- ⇒ « Cependant, grâce à la multiplication des célébrations non eucharistiques, ils (les enfants) peuvent avoir une réelle expérience liturgique nourrissante pour la foi » (Note de la commission épiscopale francophone p. 8).

- ⇒ Il s'agit d'introduire dans « l'expérience que porte l'Église (au sens objectif donc) ; la catéchèse dispose de trois ressources où celle-ci est manifestée ou racontée : les Écritures, la liturgie et le corps concret de l'Église dans sa diversité historique, géographique et culturelle » (TNOC, lexique p. 63-64).

- ⇒ « Dans les célébrations, la Parole de Dieu aura une place de plus en plus importante, selon les capacités des enfants. Bien plus, en raison des progrès de leurs capacités spirituelles, on aura assez fréquemment avec eux des célébrations de la Parole de Dieu proprement dites, surtout aux temps de l'Avent et du Carême. Ces célébrations peuvent développer grandement chez les enfants l'estime de la Parole de Dieu » (DME 14).

- ⇒ Il faut faire confiance aux rites. Dans la *Tradition apostolique* d'Hyppolyte de Rome, nous voyons que tous participent aux mêmes rites.

- ⇒ l'ordre symbolique : Il signifie que la foi atteint la communion aux mystères par la ritualité, que ce soit par des lieux (baptistère, lieu de la Parole, autel...), par des signes et gestes (signation, onction, bain, imposition des mains...), par des objets (eau, pain, vin, huile, cierge, Bible, vêtement...) ou par des paroles. C'est par cet ordre que s'établit une relation / communion avec Dieu. Ce symbolisme naturel nous fait retrouver notre appartenance à cette terre, au régime de l'Incarnation. Il s'agit de trouver une initiation, une entrée dans les symboles d'un groupe, celui des chrétiens et dans le langage divin qui leur est commun et qui les structure en corps ecclésial.

Citations annexes

- ⇒ « Au moment du baptême de leurs enfants, les parents prennent l'engagement de leur proposer la foi. Comme toujours, les familles ont besoin d'être soutenues dans cette responsabilité » (TNOC, P.O. 2.3).
- ⇒ « En vertu du devoir de conscience qu'ils ont librement assumé dans le baptême de leurs enfants, les parents sont tenus d'enseigner progressivement à ceux-ci l'art de la prière, en priant avec eux chaque jour et en leur apprenant à prier personnellement. Si les enfants, ainsi préparés dès l'âge le plus tendre, participent, chaque fois qu'ils le désirent, à la messe avec leur famille, ils commenceront plus facilement à chanter et à prier dans la communauté liturgique, et même ils auront déjà comme un avant-goût du mystère eucharistique. Si les parents ont une foi moins assurée et désirent cependant que leurs enfants reçoivent une formation chrétienne, on les invitera au moins à communiquer à leurs enfants les valeurs humaines dont on vient de parler et, à l'occasion, à participer à des réunions de parents et aux célébrations non eucharistiques qui se font avec les enfants » (DME 10).
- ⇒ « Parfois, on devra préférer une prière commune, dans laquelle les enfants pourront même avoir une part de spontanéité, ou une méditation commune ou une célébration de la Parole de Dieu qui prolonge les célébrations eucharistiques antérieures et aide à participer plus profondément aux célébrations suivantes » (DME 27).